

LA RELATION AUX PARENTS

Le *Directoire Général de la Catéchèse* parle des parents comme les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants », et développe ainsi l'idée : « L'éveil religieux dans l'enfance, au sein de la famille, a un caractère irremplaçable... Et cette initiation s'approfondit si les parents comprennent et aident à interioriser la catéchèse plus méthodique que leurs enfants reçoivent dans la communauté chrétienne en grandissant. En effet la catéchèse familiale précède, accompagne, enrichit toute autre forme de catéchèse. » (DGC n° 226).

Or le rapport de l'enquête française note a contrario que la relation aux parents est le « maillon faible » de la catéchèse. Les catéchistes reprochent aux parents leur absence ou leur distance non pas tant physique que spirituelle. La non-motivation des enfants, leur abandon sitôt la catéchèse terminée viennent de ce que l'envoi des enfants à la catéchèse n'est pas un réel engagement de la part des parents. Ils ne soutiennent pas l'effort demandé et, du coup, les enfants ne s'impliquent pas.

Toutefois des enquêtés signalent la présence des parents aux messes des familles ; ils participent alors à ce qui leur est demandé. Des catéchistes dans l'enquête belge signalent que les parents sont aussi en attente et dans les deux enquêtes, certaines catéchistes parlent de leurs très bonnes relations avec les parents.

Les enquêtes révèlent donc des situations contrastées dans les rapports avec les parents. L'un des enjeux de la catéchèse des enfants est donc bien de mettre en place les conditions d'une implication réelle de leur part dans cette catéchèse. Cette implication passe par une invitation à se laisser eux-mêmes évangéliser et catéchiser qui leur soit directement adressée et par une réponse positive de leur part.

Une indication intéressante est donnée dans l'enquête française par quelques voix minoritaires qui expriment leur compréhension à l'égard des parents trop peu impliqués. En effet eux-mêmes, avant d'être catéchistes et, par là, d'opérer un rapprochement important avec la foi, ont été de ces parents qui ne s'impliquaient pas beaucoup dans la vie paroissiale. Quelles sont les conditions qui ont permis de passer d'un lien distendu à un investissement important ?

En re-situant ces données dans le contexte de la société globale, on peut penser que l'attitude de certains parents est conforme à la manière consumériste (à ne pas prendre au sens péjoratif) dont fonctionne beaucoup de domaines de la vie : les gens ont un besoin ; ils se tournent alors vers l'organisme et les personnes qui détiennent le bien susceptible de le satisfaire ; ils s'attendent à ce que le service rendu soit conforme à leurs attentes selon un certain coût qui soit, si possible, minimal. Ainsi, sans que cela soit général,

on peut imaginer que les parents qui désirent que leur enfant reçoive une éducation religieuse ou, plus sommairement, « fasse sa communion », s'enquêtent des conditions à réaliser et les réalisent la plupart du temps à minima. Le but est souvent d'en réduire le coût en terme de temps. Le temps est l'un des biens rares de notre société occidentale. L'autre élément qui peut intervenir dans la réserve des parents par rapport à un investissement est le côté spontané d'une demande liée à la tradition ainsi que le sentiment de leur incompétence par rapport aux langages de la foi chrétienne. Pourtant leur démarche est le signe d'un attachement à une foi, un patrimoine qu'ils désirent transmettre à leur enfant.

Comment peut-on aider les parents à prendre une place dans l'activité catéchétique et dans la communauté paroissiale ? Comment peut-on leur permettre d'entrer dans un projet collectif où leur engagement rejoigne le sens de leur attachement à la religion catholique ? Cela demande sans doute une première attitude qui est celle de l'écoute. Quelle est réellement la demande des parents en présentant leur enfant afin qu'il suive une catéchèse ?

L'accueil individuel au moment de l'inscription puis l'accueil collectif en vue de l'organisation doivent permettre que leur propre cheminement de foi puisse se trouver reconnu. Il faut se rappeler que les premiers contacts sont souvent décisifs pour nouer une relation. Quelle possibilité ont-ils de raconter comment ils sont venus là, de la même manière que la première question de l'enquête française était : « qu'est-ce qui vous a amenés à faire du catéchisme ? ».

Le rapport de l'enquête belge qui évoque plus souvent la politique des services de catéchèse menée sur les deux régions étudiées, parle de certaines expériences qui semblent permettre d'impliquer les parents. Les catéchèses communautaires proposées plus souvent à Bruxelles semblent intéressantes de ce point de vue. Elles proposent aux parents un lieu de prise de parole et d'échange. Cette catéchèse communautaire, intergénérationnelle, permet d'accroître la complémentarité entre les trois lieux de la transmission que sont les familles, la vie communautaire paroissiale et la réunion avec le catéchiste.

« L'obligation dominicale » qui apparaît trop souvent comme la corvée où il faut faire venir les enfants, si possible avec leurs parents, et ensuite éviter qu'ils s'ennuient, est reformulée de diverses manières mais le plus souvent en terme de « messe des familles ». On s'efforce d'y donner un rôle aux enfants, à tous les enfants en présence de leurs parents... qui quelquefois restent spectateurs. Pourtant les liturgies peuvent aussi être des lieux où un ressourcement et un renouvellement de la foi peuvent être proposés aux parents et pas seulement aux enfants, pourvu que le langage liturgique soit correctement déployé et permette une expérience de foi, une expérience

intérieure dans le cadre d'une assemblée liturgique. Le texte des évêques belges en 2014, *Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes*, signale comme majeur ce bain liturgique qui peut susciter la foi et son approfondissement.